

Laurent Wauquiez : «Ce qui mine l'UMP, c'est la confusion entre la droite et la gauche»

Après une semaine de turbulences à l'UMP, Laurent Wauquiez, secrétaire général, s'inquiète pour l'avenir de son parti.

Propos recueillis par Olivier Beaumont | 07 Févr. 2015, 07h43 | MAJ : 07 Févr. 2015, 09h17



Paris (XVe), jeudi. Laurent Wauquiez, secrétaire général de l'UMP, défend le ni-ni qui a semé la discorde dans son parti en vue de la législative dans le Doubs. LP/Jean-Baptiste Quentin

Député de Haute-Loire, l'ancien ministre Laurent Wauquiez (<http://actualites.leparisien.fr/laurent+wauquiez.html>) assume le ni PS (<http://actualites.leparisien.fr/ps.html>) ni FN (<http://actualites.leparisien.fr/fn.html>) pour le second tour de la partielle dans le Doubs et estime que le parti pourra reprendre la majorité dans une dizaine de départements aux prochaines élections.

Nicolas Sarkozy dirige aujourd'hui un conseil national à la Mutualité, là même où il fit ses adieux le 6 mai 2012. Un symbole ?

LAURENT WAUQUIEZ. Il y a effectivement un symbole particulier. Le 6 mai 2012, il a prononcé un discours très fort et très digne. Je pense que lui-même ne pensait pas, trois ans plus tard, revenir là. Et d'une certaine façon, c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre. Une manière d'assumer deux choses : répondre à la situation catastrophique dans laquelle se trouve le pays et en finir avec les déchirements à l'intérieur de notre famille.

Beaucoup disent qu'il n'est plus le même. Que son leadership n'est plus celui d'auparavant...

Ça me fait sourire. Quand il décidait seul, on disait qu'il était autoritaire. Et maintenant, quand il réunit les gens pour échanger et discuter, on dit qu'il est affaibli. Je crois surtout qu'il y a une nouvelle méthode Sarkozy, fondée sur l'écoute et le dialogue. Sa première mission, c'est de remettre les gens autour de la table, et que chacun sorte de ses petites postures personnelles : il veut l'unité de sa famille avant tout. C'est une façon moderne de faire de la politique, qui prendra du temps, mais qui paiera sur la durée.

L'épisode de la législative dans le Doubs a en tout cas prouvé, une fois de plus, que le parti était fracturé...

Dans une famille politique, il y a toujours des personnalités différentes avec des idées différentes. Et c'est normal. Mais nous ne sommes pas là pour appeler à voter pour des gens dont on pense qu'à l'arrivée ils feront des dégâts au pays. Donc, on n'appelle pas à voter socialiste.

Selon vous, Juppé et NKM ont donc fait une erreur en appelant à voter PS ?

Toutes les opinions sont respectables. La mienne est claire : on ne s'oppose pas le lundi au gouvernement pour ensuite appeler à voter pour lui le samedi. Sinon les gens ne peuvent plus vous croire. On a besoin d'une colonne vertébrale. Ce qui nous mine, c'est la confusion entre la droite et la gauche. C'est sur cette confusion que prospère le Front national.

Si le FN l'emporte demain dans le Doubs, quels enseignements l'UMP devra-t-elle en tirer ?

L'enseignement est déjà là : la droite et le centre ne répondront pas au FN par des consignes de vote. La seule solution, c'est d'avoir des propositions fortes. Aujourd'hui, on n'échoue pas parce qu'on dit trop de choses, mais parce qu'on n'en dit pas assez. Il faut donc se remettre au clair sur ce que l'on propose aux Français, sur des sujets très concrets. Comme la lutte contre l'assistanat, la défense des classes moyennes, encourager le travail et l'effort à l'école par des notes ou encore une politique pénale stricte.

Quels seront d'ailleurs les axes de cette campagne ?

Le programme que nous allons proposer devra être le reflet de nos valeurs. On critique au niveau national l'augmentation des impôts ? Alors nous devons l'interdire dans les départements que l'on gère. C'est une question de cohérence. Autre exemple, concernant les dépenses sociales, nous proposerons de mettre des brigades antifraudes et demanderons aux bénéficiaires du RSA un travail d'intérêt général en contrepartie.

Dans quels départements l'UMP peut-elle reprendre la majorité ?

L'objectif est de revenir majoritaire au niveau national, ce qui signifie gagner une dizaine de départements en France. Ce qui sera, dans le contexte actuel, une très belle performance.

En cas d'élimination au premier tour lors d'une départementale, la ligne officielle restera celle du ni PS ni FN ?

Oui. C'est une ligne simple de cohérence. On est dans la clarté, pas dans la tambouille d'arrière-boutique.

Jeudi, en conférence de presse, François Hollande a réaffirmé son rôle de garant de l'unité nationale...

Il ne peut pas continuer à instrumentaliser l'unité nationale pour cacher la poussière sous le tapis en esquivant les sujets de la vie quotidienne. Il doit rendre des comptes sur l'augmentation des impôts, et aussi sur le fait qu'il promet depuis deux ans et demi l'inversion de la courbe du chômage, alors qu'à ce stade la situation s'est aggravée.

> Restez informés ! Inscrivez-vous gratuitement aux newsletters et alertes du Parisien (<http://connect.leparisien.fr/newsletters>)